

Bilan matanais d'affiliation et Mémoire sur l'ASSÉ et ses régions

par Association Étudiante du Cégep de Matane

**Présenté à l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante
dans le cadre du Congrès d'orientation du 25 au 28 novembre 2005**

Le 25 novembre 2005

Vivre à Matane

Présenté par Emmanuel B. Lepage, Délégué aux Affaires Internes de l'AEEM et membre du Comité Recherche et Réflexion (CRRASSE).

Vivre à Matane, être en régions. C'est fou comme le mot région sonne à mes oreilles comme une craie s'attardant avec oisiveté et luxure sur un tableau vert. Vivre en région, c'est pour moi tant une douce fierté qu'un pénible inconfort. Moi qui ai toujours vécu à Matane, toujours voulu vivre à Montréal, du moins quitter mon bled, je m'étonne moi-même, de défendre une vie, un endroit, que j'ai si longtemps méprisé... Je ne vous parlerai ni du bonheur de vivre en « région », ni de la survivance, ni de la nécessité de fermer les régions.¹ Il me semble assez clair qu'il est devenu non-conformiste (en anglais « hot ») de vivre où je vis. Je devrais dire où mes collègues, ma famille, mes stimulateurs et mes détracteurs vivent. Vivre en dehors de la plaine du Bas-Saint-Laurent est devenu, à plusieurs égards, un impératif.

Ma Gaspésie-en-devenir, mon Bas-Saint-Laurent-presque-pas-Matane, ce sont des ghettos pour bon nombre de mes compatriotes. Certains ne poursuivent pas d'études post-secondaires. Beaucoup, j'en suis, quitteront pour aller étudier, on le devinera, dans la région centrale (Montréal, Québec ou Sherbrooke, si je n'ai pas été clair). Vu autrement, la motivation de l'exode des jeunes est purement une question de perception : « En ville il y a de l'action », « En ville il y a du travail », « En ville, il y a de la culture » et « En ville il y a le monde des régions ».

Avant d'attiser l'inimitié ou l'affection, chez certaines personnes et d'autres, je soulignerai le travail exceptionnel de rapprochement de Gabriel Dumas et des autres personnes qui se sont dévouées entièrement à la solidarité étudiante à l'intérieure de l'ASSÉ.

Ce travail de réchauffement humain prendra le sens, dans ma réflexion, de la relation entre l'ASSÉ et l'AEEM. Je m'en tiendrai à des affirmations qui me semblent soit particulières à Matane, soit assez générale pour coller aux différentes réalités des autres régions éloignées du Québec telles que la Côte-Nord ou la Beauce.

J'espère que je ne causerai pas plus de tort que j'en ai subit et surtout que mes lecteurs et lectrices que je privilégie, les gens vivant loin, se retrouveront dans ce texte.

Des vies différentes, mais des vies quand même

Je ne suis plus capable d'entendre les commentaires du genre: « Matane c'est loin », « On peut pas déplacer 70 personnes à Matane pour un congrès » et « Matane, ça faire peur au monde ». Certaines et certains verront peut-être dans ces paroles semi-citées des préjugés souvent exprimés qui devraient disparaître... D'autres y verront ici un règlement de compte lâche.

L'unique excuse à mon hypocrisie est l'ensemble des sacrifices, surtout ceux de ma prédécesseure Chantal Poirier, que nous faisons chaque fois que nous décidons de courir une instance asséenne. Cela représente souvent de cinq à dix heures de route, des cours manqués, une insécurité du

1 Survivance: Se maintenir, perdurer, être un témoignage. Lire Maria Chapdelaine de Louis Hémon.

logis et l'explosion du budget d'Externat de l'AECM. Franchement, je ne veux aucunement nier les préjugés que mes collègues des grands Sud et Centre du Québec subissent, mais il est question dans ce texte de matanocentrisme et de « mataneries » sinon de régionalités.

Les préjugés plutôt énumérés mettent en lumière les manques de compréhension, d'empathie et d'ouverture d'esprit qui règnent entre les différentes associations membres de l'ASSÉ. Ce manque de solidarité entretient les préjugés vécus par les délégations venant de loin mais provoque aussi la non-consideration de la régionalité dans l'organisation des actions et vient influencer le choix des luttes étudiantes. Cette situation est probablement provoquée par le fait que l'ASSÉ se compose dans sa majorité d'associations étudiantes se localisant dans le grand cercle montréalais. L'enjeu est simple; l'action militante en région ne peut pas être des manifestations de quarante mille personnes mais elle ne peut pas se résumer non plus à des berse-tons.

Les populations étudiantes éloignées des grands centres doivent définir des moyens d'actions qui allient leur éloignement aux ressources souvent réduites dont elles disposent. J'en appelle à notre créativité et à notre originalité!

L'absence voir l'incapacité du dialogue allié aux préjugés, accentuée par le fait que les associations étudiantes membres ne se parlent pas assez, nourrit la question des philosophies de vies différentes.² Par exemple, quand à Matane j'ai la forte impression que l'on se soucie peu, ah non l'horreur, du respect des procédures, en ville celui-ci s'avère fondamental. À la dérive de ma sociologie très douteuse, les gens des villes me semblent vraiment moins rigides sur l'éthique administrative que par chez nous. Il me semble que la neutralité n'est pas une position idéologique pour eux. En résumé, la vie étudiante à Matane est différente de celle dans les zones très urbaines. Nous avons des interprétations différentes de l'action militante. La question est de savoir comment les concilier.

La solidarité par l'amélioration de la communication entre les associations étudiantes membres de l'ASSÉ devrait être une des priorités de cette dernière. Il m'apparaît inadmissible que puissent persister des préjugés ainsi que des absences de dialogue et d'entraide entre les membres. La logique du « chacun pour soi », l'individualisme que j'observe entre et à l'intérieur des associations étudiantes membres va contre le principe de démocratie à la source de l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante.

La consolidation vitale de l'AECM

Les enjeux de l'AECM commencent juste à se réveiller à mon esprit. Tout d'abord il y a notre consolidation en suite l'organisation d'une contestation des changements dans le cégep, la reprise des dialogues locaux et de l'Est et enfin, sur un pied d'égalité avec la dernière priorité énoncée, l'ASSÉ.³

Après deux longues décennies d'existence, l'AECM est encore à l'étape de sa consolidation. C'est à dire : nous ne sommes pas capables d'assurer le financement du poste de la permanence d'une

2 Statistique à cinquante cents: Durant la dernière session la seule relation téléphonique avec une autre organisation étudiante à Matane a été celle entre l'AECM l'exécutif de l'ASSÉ.

3 Les changements dans le Collège de Matane sont: Les partenariats (Ubisoft, le lycée Français, Groupe Collégia), le manque de transparence et de démocratie, l'absence de dialogue entre l'administration, l'AECM et entre les syndicats, la création de comités parascolaires dynamiques, motivateurs d'au moins quinze à vingt personnes chacune.

année à l'autre, les finances manquent de clarté et, le plus triste, la population étudiante du cégep de Matane perd des droits. Ses problèmes sont causés par un désengagement des membres envers leur syndicat, un exécutif manquant de motivation et le manque d'argent. Le manque de fonds provient du manque de revenus. La cotisation étudiante est de 15 \$ par année et il y a environ 540 personnes inscrites. Sans les contributions des Caisses Populaire Desjardins, de l'agonisant Fonds Régional d'Intervention Jeunesse du Bas-Saint-Laurent (FRIJ) et d'Emploi-Québec, il serait impossible pour l'AECM de bénéficier d'une permanence. Même en augmentant la cotisation étudiante à 25 \$ pour une année ou par session, la situation « précaire » ne serait pas réglée. Actuellement, le financement de la permanence est le premier poste de dépenses de l'AECM. Cependant cette dépense est essentielle dans la perspective où les exécutifs évoluent de sessions en sessions et où l'amnésie irréversible de l'Histoire du syndicat guette.

Mais cette précarité de l'institution n'est pas partagée par toutes les populations étudiantes éloignées. Par exemple, l'Association Générale des Étudiantes et Étudiants du Cégep de Rimouski (AGEECR) perçoit au près de ses membres, disons 2500 personnes, une cotisation de 50 \$ par année. De manière générale, sa situation financière ressemble beaucoup à celle d'une association étudiante collégiale se situant dans un grand centre. J'en déduis que l'union fait vraiment force. Plus il y aura de membres et plus il y aura de fonds, plus la redistribution de cette richesse sera grande. Autrement dit, si le pouvoir financier est plus grand, un poste de permanence sera plus facilement créé et les initiatives des étudiantes et étudiants seront encouragées par de plus grosses subventions.

Sur ce plan monétaire, l'AECM n'est pas directement victime de son éloignement, mais plutôt de son nombre très restreint de membres. Les associations étudiantes de Gaspé, Baie-Comeau et Sept-Îles, pour ne nommer que celles-ci, vivent une situation similaire ou pire. Un cadre financier anorexique forcera mes collègues, à placer en priorité le financement de la permanence puisqu'elle permet d'assurer un transfert des connaissances et le suivi des dossiers. Au contraire, la participation aux actions nationales dans les grands centres ou la valorisation d'une activité militante au sens large au niveau local ne seront pas pour eux des enjeux de la plus haute importance.

En guise de synthèse, les associations étudiantes éloignées les moins populeuses, ne bénéficient pas de budgets très élevés. Cette situation oriente les exécutifs et les populations étudiantes vers une valorisation des dépenses favorisant les membres et non le syndicalisme de combat. En regard du statut précaire de l'AECM et des conséquences qu'il suppose, je me pose la question si elle ne remettra pas en question son affiliation à l'ASSÉ dans un futur plus ou moins rapproché...

En lien avec la réforme des cotisations à l'ASSÉ, en garantissant sa survie financière celle-ci appauvrira l'AECM. Même une augmentation de 250 \$ de la cotisation matanaise, soit du tiers de l'actuelle, diminuera les ressources financières de l'AECM. Un fonds de solidarité ne compensera pas cette perte si cette péréquation ne dépasse pas 1000 \$. Dans le pire des cas, le lien entre l'AECM et l'ASSÉ serait probablement remis en question de manière sérieuse...

S'engager pour l'amélioration des conditions de vies étudiantes

Avant d'exposer les enjeux et les luttes propres à l'AECM et à certaines Au-delà de notre difficile consolidation syndicale, il me semble nécessaire d'élaborer sur la réalité vécue par les étudiants et étudiantes vivant à Matane. Cet exercice a pour but de mieux comprendre le manque

d'engagement des membres dans l'AECM et d'amener à l'explication des raisons pour lesquelles il me semble difficile pour l'ASSÉ de nous accueillir. (Le nous se réfère aux membres de l'AECM.)

D'une part, il m'apparaît que les personnes faisant des études post-secondaires dans les parties éloignées ont des conditions de vie plus ou moins différentes de celles de leurs congénères vivants dans les grandes villes. Pour ce qui est de Matane, je perçois trois classes de personnes étudiantes se démarquant lorsqu'il est question du niveau de vie. Il existe une minorité de personnes relativement favorisées dès le départ parce qu'elles étudient dans sa région de naissance et la plus part du temps vivent chez ses parents.

À l'opposé, la majorité se partage entre les personnes venant de l'extérieur vivant dans les résidences du cégep ou bien en locataires dans la ville. Reformulée, la majorité des membres de l'AECM paient un loyer très souvent élevé. Même à Matane le prix des logements monte en flèche.

D'autre part, la majorité de la population étudiante du Cégep de Matane travail en dehors de ses heures de cours. Ces hommes et ces femmes font ce choix parce que les contributions de l'AFE, des parents et des tiers sont insuffisantes pour survivre ou bien pour pouvoir payer leurs études universitaires. De plus, bien que je ne puisse pas le prouver de manière sérieuse, je serais tenté de croire que les membres de l'AECM travaillent en moyenne au moins quinze heures par semaine. Si l'on comptait leurs charges de cours il ne m'étonnerait pas que leur disponibilité pour des activités parascolaires et militantes soit extrêmement réduite.

De manière générale, le coût de la vie étudiante à Matane est moins élevé que celui de Montréal ou Québec, mais il astreint comme partout ailleurs à la pauvreté. La seule raison pour laquelle on étudiera loin des grands centres, sera de bénéficier d'une formation particulière. Par exemple, le Cégep de Matane est reconnu pour son diplôme en Photographie.

La pauvreté, la conciliation études-travail, le manque d'intérêt pour les problèmes sociaux et le manque de motivation de la population étudiante sont responsables à mon avis du recul de leurs acquis et de la survie toujours compromise des syndicat étudiants tant locaux, que nationaux. Reformulé, nous sommes toutes et tous responsables de l'instabilité du mouvement, tant de l'ASSÉ que des associations étudiantes, parce que nous le composons et n'agissons pas assez souvent.⁴ Face à un système qui ignore les jeunes - qui nous ignore - il nous faut être solidaires, informé-e-s, organisé-e-s, motivé-e-s et engagé-e-s courageusement pour espérer gagner.

La deuxième partie du mémoire sera disponible sous peu...

4 Le « nous » fait référence à la population étudiante mais aussi aux exécutifs.